Design Miami Paris : le rendez-vous automnal du design de collection

Du 20 au 25 octobre, le célèbre salon donne le tempo dans la capitale, des jardins du Palais-Royal aux galeries de la rive gauche. Une poignée d'expositions méritent elles aussi le détour.



L'édition 2025 du salon Design Miami Paris. (Photo IVAN EROFEEV)

Par **Elsa Cau**
Publié le 16 oct. 2026 à 10:01

Design Miami Paris prend, ce 20 octobre, ses quartiers d'automne à l'hôtel de Maisons, dans le 7^{e} arrondissement, pour une quatrième édition accueillant une vingtaine de galeries internationales et couvrant les spécialités du design de collection historique et contemporain du monde entier. Parmi les nouveaux arrivants, on remarque ainsi les galeries Oscar Graf (Paris), Robert Kaplan et James Zemaitis (New Jersey). Ces derniers s'associent pour la deuxième fois après une exposition l'an dernier à New York, dans l'objectif de présenter une facette moins connue des origines design, celle des premières années du XX^{e} siècle en Europe et aux Etats-Unis.

A l'honneur, Josef Hoffmann, Frank Lloyd Wright ou encore Josef Maria Olbrich, dont sera exposée une somptueuse et rare boîte à bijoux en ébène, nacre et ivoire exécutée en 1901 avec Robert Macco. La jeune Pulp Galerie (Paris) intègre le salon pour la première fois, avec le style radical qui caractérise les années 1980 à 2000. Au milieu des Gaetano Pesce, Elisabeth Garouste, Mattia Bonetti et autres Pentagon Gruppe qu'elle défend habituellement, Hilton McConnico fait une apparition remarquée, notamment à travers la paire de fauteuils « Chat » et « Cactus » (1985) dont seulement une vingtaine de pièces auront été éditées.



Chaises style Shaker (1853, galerie Dontown). (Photo Laffanour I Galerie Downtown)

Changement de cap avec The A/P Room, installée à Dubaï, qui fait ses débuts à Design Miami Paris en associant le design brésilien du XX^{e} siècle, avec Joaquim Tenreiro et Abraham Palatnik, à des céramistes et designers contemporains comme Zein Daouk et Rogan Gregory. L'Italie sera quant à elle à l'honneur chez Volumnia, qui expose pour sa première participation au salon Common Ground, un projet architectural mené avec Michele De Lucchi aux côtés des grands du XX^{e} siècle que sont Gio Ponti ou encore Carlo Scarpa.

Savoir-faire d'exception

Pendant ce temps, Paris s'organise et bourdonne d'événements en marge du salon. Plus que jamais, les Manufactures nationales de Sèvres ont besoin d'occuper le terrain pour ne pas se faire oublier, la cité de la céramique étant fermée pour cause de travaux considérables jusqu'en 2030 (au moins). Partenaires de Design Miami Paris pour la quatrième fois avec le Mobilier national, elles présentent ainsi en marge de la foire une sélection de pièces contemporaines aux savoir-faire d'exception. La scénographie mêlant des pièces des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles sera jalonnée d'oeuvres de Michele de Lucchi, Borek Sipek, Ettore Sottsass ou encore Kunaal Khyaan Seolekar, avec une buire indienne en porcelaine de Sèvres ornée d'une broderie de l'atelier Shanagar.

Du côté du Palais Royal, le jeune designer américain installé à Milan Haydn von Werp, révélé lors de la Design Week de janvier 2025, est de retour à Paris avec une chaise, « Stemma » (elle tire son nom du blason sculpté à l'entrée des palazzi italiens) en pierre italienne et verre de Murano. Cette sorte de chaire à haut dossier revisitée reflète l'espace qui l'entoure dans un jeu de miroirs presque vertigineux. L'idée ? Redonner ses lettres de noblesse à l'ornement, « l'une des expressions les plus anciennes de la structure », avance Haydn von Werp.

Dans le quartier des galeries historiques, François Laffanour (galerie Downtown) présente - onze ans après une première exposition - le contenu de la maison new-yorkaise du marchand d'art Philippe Ségalot, constituée pendant plus de vingt ans de mobilier Shaker et primitif américain des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles. Ce courant architectural né au sein des communautés religieuses américaines des Shakers se reconnaît, dans les arts décoratifs, par son esthétique dépouillée voire austère, avant tout fonctionnelle et douée d'un sens technique du détail et de la précision inouïs.

Sculpture performative

A quelques encablures de là, l'extravagant touche-à-tout Jordan Roth, plus connu de Broadway et de la mode, présente à l'hôtel de Guise « To Think of the Tranquil Life of Things », sa première incursion du côté de la sculpture performative et du design, en partenariat avec Design Miami Paris et avec l'aide du studio Charlap Hyman & Herrero. Le thème peut pincer le coeur de chacun : en quittant la maison où il a vécu quinze ans, et où, selon ses termes, il est devenu celui qu'il est aujourd'hui, Roth s'est photographié

assis sur les meubles qui allaient être emportés et vêtu des tenues de ses multiples personnalités. Les photographies sont devenues collages sur textile, dont il a ensuite drapé des objets, à la manière des meubles anciens recouverts de housses dans nos maisons de famille.



Paire de tabourets de Bahman Dadkhah (2026, galerie Chastel-Maréchal). (Photo Marina Gusina)

Enfin, dans son bel appartement en face du jardin des Tuileries, habituellement réservé à la visite de ses collectionneurs et de quelques invités triés sur le volet, la galerie Chastel-Maréchal invite jusqu'à début novembre Pace Di Donna Schrader Galleries (New York) dans une scénographie croisée de chefs-d'oeuvre ouverte au public. Les visiteurs pourront ainsi admirer une paire de fauteuils « Ours Polaire » de Jean Royère, un lampadaire « Figure » d'Alberto Giacometti et une table de Gilbert Poillerat - entre autres - associés à Pablo Picasso, Andy Warhol, Jean Dubuffet, Claude Lalanne ou encore Amadeo Modigliani.

Hôtel de Maisons, 51, rue de l'Université, 7^{e} ; galerie Dowtown, 18, rue de Seine, 6^{e} ; galerie Montpensier, 16-17, galerie de Montpensier, 1er ; hôtel de Guise, 72, rue de l'Université, 7^{e} ; galerie Chastel-Maréchal, 212, rue de Rivoli, 1er.